

PRÉ-ACTES DES JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE, ROCHEFORT 2015

1

Christian Frébutte (coord.)

RAPPORTS, Archéologie, 1

Namur, 2015

Service public de Wallonie
Direction générale opérationnelle de
l'aménagement du territoire, du logement,
du patrimoine et de l'énergie

Département du patrimoine



Patrimoine

La dernière modification du plan semble avoir été la condamnation du collatéral par le bouchage des arcades qui y donnaient accès (phase 4). De la céramique découverte sur le dernier niveau de circulation de ce bas-côté situerait son abandon dans le courant du 16^e siècle (S. de Longueville, comm. pers.).

L'église reste toutefois en fonction jusqu'aux alentours de 1792, date du premier baptême dans la nouvelle église du « Pélémont ». Le moment exact et les raisons de la destruction du premier lieu de culte sont inconnus à ce jour. Elle est probablement associée à un événement violent. Un niveau d'ardoises brisées issues de l'effondrement du toit recouvrait le sol dallé. Celui-ci présente également des traces d'incendie : le sable de la couche de nivellement s'est rubéfié sous l'effet d'une forte chaleur. L'analyse archéomagnétique des échantillons prélevés dans le dallage devrait offrir quelques précisions sur la datation de cet événement.

Les sépultures

Le temps et les moyens humains dévolus à la fouille étant restreints, seules 23 sépultures ont pu être fouillées minutieusement. Dès lors la priorité a été donnée aux sépultures menacées par le projet de construction et qui étaient situées à l'intérieur de l'église. L'effectif mis au jour est donc lacunaire et n'est pas représentatif de l'ensemble de la population inhumée au cours des 8 à 9 siècles d'occupation.

L'état de conservation des ossements est bon, bien que les squelettes soient parfois incomplets. Les inhumations sont orientées est/ouest, la majorité tête à l'ouest. Deux sépultures du chœur sont tête à l'est. Tous les corps ont été déposés en décubitus dorsal mais la position des bras et des jambes est très variable d'une tombe à l'autre. Des épingles et des clous associés aux squelettes attestent la présence de linceuls et de cercueils.

D'après les premières observations de terrain, les individus sont de sexe et d'âge variés, du jeune adulte à l'individu mature. Deux enfants en bas âge ont également été identifiés. L'étude anthropologique à venir apportera de plus amples détails sur la population exhumée.

Conclusions

Les découvertes réalisées au printemps 2015 à Balâtre révèlent un pan important de l'histoire du village. Bien que soumise aux contraintes de temps et de moyens inhérentes à l'archéologie préventive, l'intervention a permis de mettre au jour le plan presque complet de la première église Sainte-Aldegonde. Ses vestiges attestent une origine

antérieure au 12^e siècle, date des plus anciennes mentions écrites de la seigneurie de Balâtre. Les différentes phases de construction reflètent l'évolution socio-économique de la communauté pendant près de neuf siècles. Les résultats des études à venir alimenteront les réflexions sur le peuplement et l'organisation des paroisses rurales au Moyen Âge.

Remerciements

Nous tenons à remercier Mme M. Soumoy, responsable du Service de l'Archéologie (SPW, Dir. ext. Hainaut 1) qui a mis à notre disposition un renfort indispensable d'opérateurs. Nous sommes également reconnaissants vis-à-vis de Mme A.-P. de Vuyst pour sa vigilance et l'accompagnement administratif, M. l'Échevin P. Collard-Bovy pour l'intérêt porté au patrimoine historique communal, M. P. Ninane, propriétaire, pour sa bonne collaboration, ainsi que l'ensemble des riverains pour leurs multiples marques de sympathie et l'enthousiasme porté aux découvertes.

Bibliographie

GALLIOT M., 1789. *Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, 4, Liège, p. 92-93.

Godescalc de Gembloux, *Gesta abbatum Gemblacensium*, Édition J.-P. Migne, Patrologiae cursus completus, 1854, t. 160, p. 640.

ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE DANS LA VILLE MÉDIÉVALE DÉCHUE DE REVOGNE (BEAURAING)

Christian FRÉBUTTE, CAROLE HARDY, Sophie CHALLE et Alain FOSSION

Implanté à 6 km à l'est de Beauraing, le hameau de Revogne se niche dans un rétrécissement de la vallée de la Wimbe, un affluent de la Lesse. La plaine alluviale se caractérise par un sous-sol schisteux tandis que les versants de la vallée se composent des formations calcaires de la Calestienne.

Contextes archéologique et historique

En ce qui concerne l'Antiquité, les lieux seraient intégrés dans le domaine foncier de la villa de Genimont (NEMERY DE BELLEVAUX, 1967, p. 21, 26-27) et desservis par la Voie de Famenne, provenant de Givet et se dirigeant vers Hargimont où elle croisait la chaussée Bavay-Trèves (CORBIAU, 2014).

Plusieurs cimetières et habitats du Haut-Empire ont en outre été enregistrés dans la région (MIGNOT, 1984).

Les vestiges à la fois les plus anciens et les plus proches du noyau villageois actuel correspondent à deux cimetières mérovingiens fouillés par la Société archéologique de Namur ; l'un se trouve à 800 m, dans la campagne nord-est (BEQUET, 1888, p. 246-247), l'autre à 400 m au sud-est (BEQUET, 1888, p. 245-246). En 817, la *Chronique de Saint-Hubert* nous apprend que Revogne appartient, en tout ou en partie, à l'abbaye bénédictine de Saint-Hubert (KURTH, 1898, p. 14). Une famille noble s'en rend maître et s'y installe ; la mention la plus ancienne de cette lignée se trouve dans un acte de 943 par lequel Engon de Revogne cède son alleu de Tanton au monastère de Stavelot (NEMERY DE BELLEVAUX, 1967, p. 29). En 1154, la seigneurie de Revogne qui couvre une bonne partie de la vallée de la Wimbe est vendue à la principauté de Liège qui l'élève en prévôté. Durant le 13^e siècle, Revogne est dotée de droits et de libertés liées à son statut de ville. Son essor s'interrompt brutalement au cours de l'été 1466. La prévôté ayant participé à des actions de guérillas contre les intérêts du prince-évêque de Liège, Louis de Bourbon, elle subit un sort similaire à celui de Dinant. Son château est démantelé et la ville probablement ravagée par les partisans du prince-évêque et de son oncle, le duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Résultats des interventions archéologiques 2013-2014

Le contexte patrimonial sensible de cette « ville déchue » a incité le Service de l'Archéologie (SPW, Direction extérieure de Namur) à exécuter en janvier 2013 des sondages d'évaluation, préalablement à l'installation d'un lotissement par la société momentanée Damilot-Libert. La parcelle concernée se situe dans la plaine alluviale, à un point d'entrée du hameau, orienté vers le village de Focant. La découverte de vestiges médiévaux a débouché sur une fouille extensive de près de 600 m² qui s'est poursuivie jusqu'en mai.

Le premier apport des investigations est la mise au jour d'artefacts mésolithiques et gallo-romains. Les premiers correspondent à une cinquantaine de silex taillés (déchets de taille et outils) trouvés à l'interface d'une terrasse de la rivière et des dépôts médiévaux, ainsi que dans des couches médiévales. Les seconds comprennent plusieurs tessons et des fragments de *tegulae*, présents dans les remblais et des structures du Moyen Âge et qui suggèrent l'existence d'une construction à proximité. Notons un fait insolite : au 15^e siècle, des *tegulae* ont été réemployées pour constituer la sole d'une cheminée.



Fig. 65. Vue générale du chantier de fouille à Revogne, en mars 2013 : 1. Emplacement de la porte Marion ; 2. Rempart ; 3. Fossé défensif comblé ; 4. Espace intra-mural avec constructions (photo Moers-Balloide, © SPW).

C'est entre les 13^e et 15^e siècles que se succèdent les principales phases d'occupation de l'espace étudié. Celles-ci sont évoquées par des maçonneries et des couches de remblais qui démontrent de multiples remaniements dont le point commun est la surélévation continue des niveaux de circulation, afin de se prémunir de l'humidité et des inondations.

Au 13^e siècle, l'espace est fortifié. Une des portes de la ville, la porte Marion, dénommée également porte du Levant, y est érigée. Ses fondations ont été exhumées dans l'emprise du futur lotissement et sous l'actuelle rue de Revogne dont la réfection a fait l'objet d'un suivi simultané (cf. infra). Un rempart en pierres calcaires est ensuite adossé au flanc oriental de la porte ; dégagé sur 33 m, il protège le flanc oriental de la ville et se dirige vers la Wimbe. Cette maçonnerie est précédée par un fossé en eau dont les dimensions atteignent en moyenne 8 m de large sur 2,20 m de profondeur.

À l'intérieur de la ville, la plus ancienne construction rencontrée est adossée à la porte Marion et au rempart ; le reste du terrain est progressivement parcellisé, voire bâti. Plusieurs réaménagements toucheront les bâtiments jusqu'au 15^e siècle. À cette époque, les constructions sont clairement distribuées entre le rempart et une voirie pavée parallèle à ce dernier et qui pourrait correspondre à l'axe joignant la porte Marion à la porte de Lomprez. L'abandon de cette portion du village est dû à un incendie violent, suivi de l'arasement du rempart. Les analyses archéomagnétiques en cours préciseront peut-être si ce sinistre est à associer – comme nous le supposons – au sac de 1466. Le terrain est ensuite et jusqu'à aujourd'hui affecté à des usages agricoles de mise en culture et de pâturage.

Les objets récoltés se composent d'outils en fer, en cours de restauration, de trois monnaies et de tessons de poterie.



Fig. 66. Revogne, exemple de coupe stratigraphique signalant plusieurs niveaux médiévaux du 13^e au 15^e siècle ; la couche rubéfiée correspond à la phase de démolition du 15^e siècle (photo C. Frébutte, Serv. Archéologie, Dir. ext. Namur, © SPW).

Les monnaies comprennent : un denier tournois frappé sous Louis XI, entre 1240 et 1270 ; un double mite du comte de Namur Jean III, émis entre 1418 et 1429 ; un brûlé du prince-évêque liégeois Jean de Heinsberg datant probablement entre 1419 et 1448. Quant à la vaisselle en terre cuite, elle reflète les trois siècles d'occupation médiévale et intègre des éléments associés à la préparation (marmites) et à la présentation/consommation des aliments (terrines) et de boissons (pichets, gobelets, coupelles). Elle souligne également l'évolution des céramiques produites régionalement ou importées. Ce second groupe inclut par exemple des grès du 14^e siècle de Brunssum (Limbourg néerlandais), de Langerwehe (Rhénanie) ou des grès du 15^e siècle issus d'ateliers de Raeren et de Siegburg (Rhénanie).

Parallèlement à la fouille extensive, un suivi archéologique a accompagné des terrassements touchant la rue de Revogne. Le creusement d'une tranchée profonde de 1,5 à 1,7 m, destinée à la pose d'un nouvel égouttage, a mis au jour plusieurs structures dont un mur, deux chenaux d'évacuation d'eau avec appareillage en pierre, des éléments de la porte Marion (maçonneries et deux blocs avec crapaudines pour les gonds des vantaux) et les assiettes successives du chemin joignant la porte Marion à la troisième porte de la ville, la porte du Couchant ou porte du Moulin. De plus, l'enregistrement de près de 70 m de coupe a permis d'apprécier et d'archiver les modifications de la topographie au travers de l'apport significatif de remblais dont des rejets d'incendie.

Enfin, en janvier 2014, des sondages ont été entrepris dans une prairie s'étendant entre la parcelle étudiée en 2013 et la rivière. L'objectif était d'y localiser le rempart afin de reporter un projet de construction d'étable en dehors de la zone intra-murale médiévale. Le tracé de ce dernier associé au fossé a pu être reconstitué sur une longueur de 57 m ; son point de contact avec la Wimbe n'a pu être examiné, en raison de la protection de la berge en zone Natura 2000.

Côté médiation, le SPW, la Ville de Beauraing et l'Office du Tourisme de Beauraing ont co-organisé en 2013 des visites guidées du chantier de fouilles, le dimanche 24 mars et durant le week-end des Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre. Un total de près de 300 personnes ont ainsi participé à ces voyages dans le temps. Parallèlement, l'école communale toute proche de Honnay a adopté un projet pédagogique sur la vie au Moyen Âge à Revogne et sur la démarche archéologique. Plusieurs articles de presse et des notices dans le bulletin communal de Beauraing complètent ces démarches de sensibilisation.

Conclusion

Les résultats des interventions préventives de 2013-2014 ont apporté des données essentielles sur l'évolution topographique et chronologique des occupations de Revogne. Un éclairage intéressant porte sur la fréquentation des lieux aux époques préhistorique et gallo-romaine. Quant aux résultats pour la période médiévale, ils complètent, en précisant certains points, les connaissances sur l'espace et les structures fortifiées, ainsi que sur le phasage des installations. L'interprétation de ces éléments est d'autant plus opportune compte tenu du rôle géopolitique joué durant le Bas Moyen Âge par cette prévôté liégeoise, voisine d'entités rivales représentées par le comté de Namur et le comté de Luxembourg (élevé en duché en 1355). L'analyse croisée des dossiers historique et archéologique devrait également alimenter les problématiques scientifiques au sujet des petites villes de cette période.

Remerciements

Nos plus vifs remerciements sont adressés aux institutions et personnes suivantes pour leur sollicitude et leur assistance : la Ville de Beauraing et son Collège, en particulier M. le Bourgmestre M. Lejeune, Mme l'Échevine M. Havenne, M. les Échevins P. Dury et H. Barbier ; l'association momentanée Damilot-Libert, dont M. Damilot ; l'Office de Tourisme de Beauraing dont Mme C. Goffaux et M. D. Van Ouche ; les élèves et le corps enseignant de l'école de Honnay et enfin..., à l'ensemble des habitants de Revogne pour les marques de bienveillance et d'enthousiasme vis-à-vis de leur histoire et de leur patrimoine.

Bibliographie

BEQUET A., 1888. Nos fouilles en 1885, *Annales de la Société archéologique de Namur*, XVII, p. 235-256.

CORBIAU M.-H., 2014. Le réseau routier secondaire à l'époque gallo-romaine dans la commune de Rochefort.

In : FRÉBUTTE C. (dir.), *Coup d'œil sur 25 ans de recherches archéologiques à Rochefort, de 1989 à 2014*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, p. 111-115.

FRÉBUTTE C., 2014. Intervention d'archéologie préventive dans la ville médiévale de Revogne, *Beauraing et sa région. Archéologie, histoire et folklore*, 47, p. 5-14.

KURTH G., 1898. Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, VIII, 5^e série, p. 7-112.

MIGNOT P., 1984. Les cimetières gallo-romains du Haut-Empire en Famenne, *Annales de la Société archéologique de Namur*, LXIII, p. 149-248.

NEMERY DE BELLEVAUX E., 1967. *Revogne. Ville déchue de la Famenne liégeoise au moyen âge*, Pro Civitate (Collection Histoire), 17.

LES ENCEINTES URBAINES DE LA VILLE DE MONS : VESTIGES DÉCOUVERTS LORS DU SUIVI ARCHÉOLOGIQUE DU CHANTIER DE LA NOUVELLE GARE

Véronique MOULAERT et Christophe LEDUC

Le suivi archéologique réalisé à l'emplacement de la future gare de Mons, de juin à octobre 2013, a permis la localisation du rempart médiéval, initié en 1290, la découverte d'une tour plus tardive s'y rattachant, ainsi que le relevé d'une portion de l'enceinte urbaine construite en 1816.

L'enceinte médiévale dite « communale » (13^e-19^e siècle)

Le rempart médiéval, probablement aménagé à la fin du 13^e siècle comme nous l'indiquent les sources historiques (VAN MOL, 2006), est situé dans une plaine alluviale, alimentée par la Trouille et la Haine. Il se compose d'une terre, qui devait être surmontée dans un premier temps d'une palissade en bois (VAN MOL, 2006, p. 175). Un sondage à la tarière a permis d'établir que la levée de terre est conservée sur 1,86 m de haut. Une coupe transversale, réalisée dans sa partie supérieure, montre la présence de sable taluté sur une largeur de 19 m. Par extrapolation, le rempart devait s'étendre sur plus de 20 m de large à la base. Le type de substrat utilisé pour son édification varie suivant les secteurs et est directement lié à la nature du sol environnant composé de sable et d'argile. Conjointement au rempart,

deux fossés de largeur inconnue ont été aménagés. L'un, intra-muros, afin de récolter les eaux de pluie, et l'autre, extra-muros, jouant bien sûr un rôle défensif. Les couches de piétinement liées à leur creusement, ainsi que le substrat formant le rempart n'ont livré aucun matériel céramique. Toutefois, un *terminus ante-quem* peut être avancé en ce qui concerne le creusement du fossé intra-muros. Il est fourni par quelques tessons issus d'une colluvion qui scelle les couches contemporaines de son aménagement. D'après l'expertise céramique, il s'agit de mobilier datant du 14^e siècle.

La tour, de plan en fer à cheval, est construite dans un second temps. Une analyse C14, effectuée sur un fragment de noyau pris dans le mortier, situe son édification dans une fourchette comprise entre 1390-1450 AD.

Elle mesure 9,91 m de largeur de gorge pour 8,60 m de profondeur. À l'extrémité des flancs, les murs, de 2,35 m de large, sont conservés sur 1,50 m de haut, tandis qu'à l'avant (face), la maçonnerie plus profonde est conservée sur 2,16 m. Particularité concernant la face de la tour : le mur, d'une largeur de 2,20 m au niveau du dérasement, s'élargit jusqu'à atteindre 2,70 m à la base. Cette différence résulte d'une succession de ressauts présents dans le parement extérieur.

Avant la construction, on recharge l'escarpe du fossé extra-muros, ce qui se traduit par un élargissement localisé du rempart. On creuse ensuite la tranchée de fondation, qui recoupe le sable taluté du rempart et celui de la recharge. Les parois sont étayées afin d'éviter leur effondrement durant l'aménagement de la tour. Ce système est composé d'un clayonnage et de planches posées verticalement. Ceci a été observé en négatif dans le mortier de la tour.

Un radier en chêne (analyse anthracologique par K. Deforce, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) est ensuite construit dans le fond de la tranchée de fondation. L'observation des vestiges de ce radier, complété par l'analyse



Fig. 67. La tour médiévale entièrement dégagée.